Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 35 (2012)

Heft: 2: Archéologie au cœur de la Suisse : Uri, Schwytz, Obwald et Nidwald

Artikel: Brève histoire de la recherche archéologique dans le canton d'Obwald

Autor: Karrer, Peter

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-309898

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

o b w a l d

Brève histoire de la recherche archéologique dans le canton d'Obwald

__Peter Karrer

Fig. 1
Giswil-Rosenberg. Vue depuis le sud-ouest après le dégagement de la tour en 1990.

Giswil-Rosenberg. Veduta da sud-ovest dopo la scoperta della torre nel 1990.

L'archéologie obwaldienne a une histoire mouvementée. Après une première phase d'épanouissement à la fin du 19e et au début du 20e siècle, elle a longtemps végété. Mais depuis une dizaine d'années, elle sort peu à peu de sa léthargie.

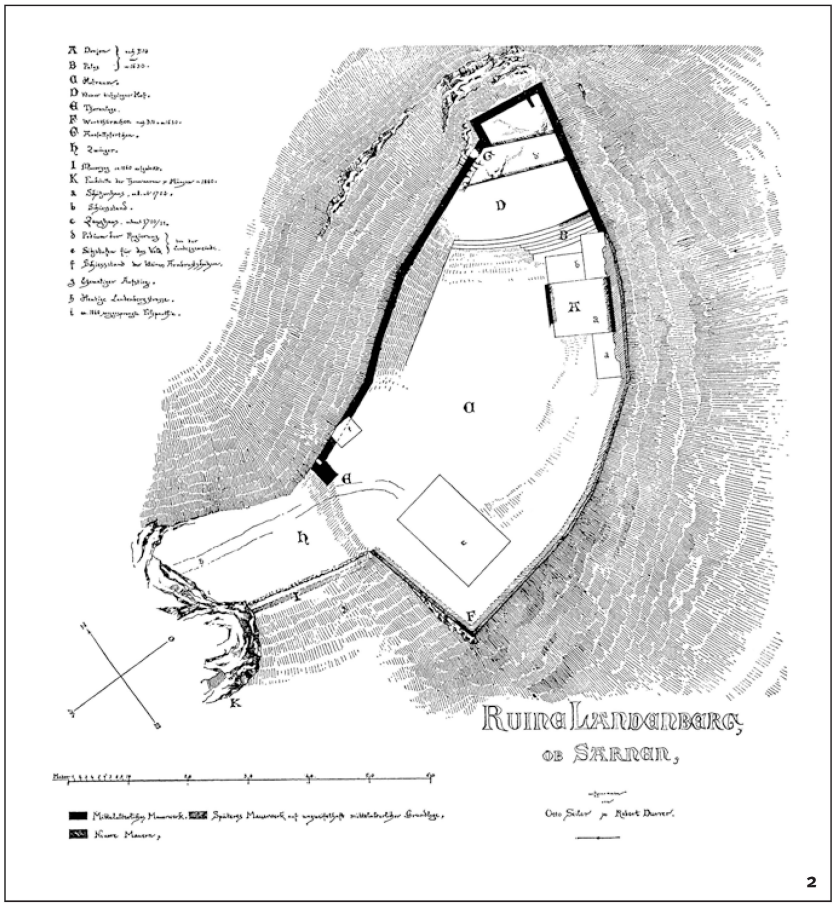


Fig. 2
Otto Seiler et Robert Durrer: plan de la ruine de Landenberg, près de Sarnen, après les fouilles de 1895.

Otto Seiler e Robert Durrer: planimetria del rudere Landenberg nei pressi di Sarnen dopo gli scavi del 1895.

Le canton d'Obwald possède des sites archéologiques riches et nombreux qui sont des témoins éminents de son histoire. Il faut depuis longtemps abandonner l'idée d'une colonisation tardive des vallées préalpines de la Suisse centrale et leur assimilation à un désert archéologique. Des objets mésolithiques découverts sur le versant nord du Brünig, la station littorale néolithique de Kehrsiten, près de Stansstad (NW) et la *villa* romaine d'Alpnach prouvent en effet que cette région était déjà habitée aux âges de la Pierre et dans l'Antiquité.
Il y a près de deux siècles, les historiens locaux, les folkloristes et les naturalistes furent les premiers à s'intéresser au patrimoine culturel que renferme le sol du canton d'Obwald. Les plus anciens témoignages dignes de foi concernant des découvertes archéologiques remontent au 18e siècle. En 1790, lors de la construction d'une ferme sur la colline du lieu-dit Biel, près de Sachseln, furent mis au jour les restes de deux squelettes humains. Au cours des décennies suivantes, d'autres sépultures apparurent régulièrement à l'occasion de travaux dans le sol. Le mobilier funéraire permit de dater ces tombes du Haut Moyen Age. Ce cimetière est un des sites archéologiques les plus importants du canton, mais il n'a pas encore pu faire l'objet de fouilles tant soit peu étendues et systématiques. Les recherches se sont essentiellement limitées à de petites interventions d'urgence et à l'enregistrement sommaire des objets découverts par hasard.

L'archéologie au seuil du 20e siècle: des débuts prometteurs

L'étude des antiquités dans le canton d'Obwald connut un premier essor au milieu du 19e siècle. La découverte très remarquée de la station littorale de Meilen, au bord du lac de Zurich durant l'hiver 1853-1854, eut aussi pour effet d'accroître l'intérêt pour l'archéologie en Suisse centrale. Les premiers à s'occuper du patrimoine archéologique cantonal furent avant tout le Père bénédictin Martin Kiem, professeur au Collège de Sarnen, et le *Historisch-Antiquarische Verein Obwalden*, société d'histoire fondée en 1877. Mais comme cette société s'intéressait plutôt aux sites médiévaux, la recherche sur les stations littorales demeura secondaire. Suivant le courant dominant de l'époque – celui de la recherche d'une identité nationale dans le jeune Etat fédéral – les historiens et les archéologues étaient surtout intéressés par les questions concernant l'«Ancienne Confédération». La recherche scientifique était souvent marquée alors par des idéologies et subordonnée à des considérations politiques dont on est en droit de penser que, dans la région tenue pour le berceau de la Confédération, elles jouèrent un rôle particulièrement important. Mais même par la suite, les stations littorales ne paraissent jamais avoir été un objet de recherche prioritaire. Aussi ne faut-il pas

Fig. 3
Vue de la fouille de la *villa* romaine d'Alpnach en 1914-1915. Vue de la partie nord de la *villa*, depuis le sud-ouest.

Fotografia dello scavo della villa rustica romana di Alpnach negli anni 1914-15. Veduta della parte settentrionale della villa da sud-ovest.

s'étonner qu'aucun habitat en milieu humide ne soit connu jusqu'à ce jour en territoire obwaldien. La découverte du site littoral de Kehrsiten en 2003 montre pourtant que les palafittes sont une forme d'habitat qui se rencontre beaucoup plus profondément dans l'Avant-Pays alpin que ce qui était admis jusqu'alors. Les rivages plats ou faiblement inclinés aux extrémités sud des lacs d'Alpnach et de Sarnen, ou de celui de Rudenz, près de Giswil, asséché vers 1850, offraient des conditions favorables à l'établissement de villages littoraux. Ceux-ci restent peut-être encore à découvrir, s'ils n'ont pas été détruits sans être remarqués.

Depuis la fin du 19e siècle et jusque vers 1930, l'archéologie dans le canton d'Obwald fut fortement marquée par les personnalités d'Emmanuel Scherer (fig. 7) et de Robert Durrer. Naturaliste et père bénédictin comme Martin Kiem, Scherer enseignait aussi au Collège de Sarnen. Il est regardé comme le principal pionnier des recherches sur la Préhistoire en Suisse centrale. Ses notes, où sont consignés en détail les résultats de ses travaux, et son ouvrage sur l'archéologie préhistorique et antique de la Suisse primitive jouissent encore de l'estime des scientifiques. La découverte et l'étude de la *villa* romaine de l'Üchteren à Alpnach, en 1914-1915, fut le point culminant de sa carrière. Dans ses travaux, Scherer bénéficia de l'appui décisif de Robert Durrer, probablement une des personnalités les plus brillantes parmi celles qui s'attachèrent à l'étude du patrimoine culturel et historique de la Suisse centrale. Docteur en histoire et juriste, Durrer occupa de 1896 à 1934 le poste d'archiviste cantonal de Nidwald. Il siégea au comité de plusieurs sociétés historiques et scientifiques suisses, et l'empreinte de sa personnalité ne resta pas limitée à la conservation des monuments historiques et à l'archéologie d'Obwald et de Nidwald. Durrer exerça en outre diverses charges publiques dans le canton de Nidwald, notamment comme conseiller communal et comme juge cantonal. Dans plusieurs cas, c'est son influence politique qui permit en dernier recours de conserver des monuments historiques ou d'étudier des sites archéologiques.

Les résultats de sa longue activité furent consignés par écrit dans le volume consacré aux monuments d'art et d'histoire d'Unterwald (*Die Kunstdenkmäler des Kantons Unterwalden*), achevé en 1928. Cette publication est considérée aujourd'hui encore comme un ouvrage de référence important pour tout ce qui concerne l'archéologie et les monuments historiques dans les cantons d'Obwald et de Nidwald.

Si jusqu'alors l'archéologie obwaldienne se limitait presque exclusivement à de la prospection et au relevé des sites de découverte fortuite, entre 1895 et 1930 le *Historisch-Antiquarische Verein* fit procéder à des fouilles systématiques (certes d'assez modeste envergure), par exemple sur le site du château fort de Landenberg à Sarnen en 1895, sur la *villa* romaine d'Alpnach en 1914-1915, sur la ruine du château fort de Rudenz, près de Giswil en 1916, sur le gibet de Wisserlen, près de Kerns en 1923 ou sur le cimetière du Haut Moyen Age de la colline de Biel à Sachseln en 1930. Il peut paraître étonnant, au vu des compétences reconnues de Scherer dans le domaine de la Préhistoire, que les recherches sur le terrain aient porté principalement sur les châteaux forts d'Obwald et d'autres sites médiévaux. La raison doit probablement en être cherchée dans les préférences – déjà évoquées – de la Société d'histoire et dans l'influence de Durrer, lequel, en tant que défenseur des mythes fondateurs

de la Confédération et de la théorie qui lui était associée sur la destruction des châteaux (voir p. 37), se mit en quête des preuves de destruction violente sur d'innombrables châteaux forts de Suisse centrale.

Le déclin momentané de l'archéologie obwaldienne

Le décès prématuré d'Emmanuel Scherer en 1929 et celui de Robert Durrer en 1934 firent cesser pratiquement toute activité archéologique dans le canton, ce qui montre à quel point la recherche était liée à ces deux personnalités. La promulgation en 1932 d'une *Ordonnance sur la Protection du Patrimoine et la conservation des antiquités et des monuments historiques* ne changea rien à cet état de fait. Cette ordonnance cantonale n'eut aucun effet favorable sur l'archéologie, comme on aurait pu l'attendre. Elle avait pour but principal de protéger les monuments historiques et le mobilier d'église. La commission instituée pour faire appliquer l'ordonnance se sentait peu concernée par les questions archéologiques.

Fig. 4
Squelette du Haut Moyen Age mis au jour en 1930 à l'occasion de travaux d'élargissement de la route à Sachseln (Niederdorf).

Scheletro medievale ritrovato nel 1930 a Sachsen (Niederdorf) durante lavori di allargamento della strada.

Après 1934, il n'y eut que trois nouvelles découvertes archéologiques consignées dans l'inventaire, et dès 1946, toute activité dans ce domaine s'éteignit pour plusieurs dizaines d'années. C'est à peine s'il convient de mentionner le relevé, en 1951 à Stalden, d'une ancienne conduite d'eau, d'époque incertaine. L'absence de personnalités telles que Scherer ou Durrer n'explique pas seule ce déclin, dont les raisons sont multiples. Le canton d'Obwald, dans les années d'après-guerre, ne connut qu'une faible activité de construction, ce qui limitait les chances de découvertes, l'archéologie ne suscitait apparemment plus guère d'intérêt, les bases légales pour une conservation durable des sites archéologiques et leur étude étaient insuffisantes, et comme petit canton rural à faible capacité économique, Obwald avait des moyens financiers limités.

Un timide renouveau

L'activité archéologique ne reprit qu'à la fin des années 1970, pour des raisons peu claires et certainement pas liées au secteur du bâtiment, qui était déjà en croissance depuis une dizaine d'années. A cela s'ajoute le fait qu'à cette époque, l'archéologie était encore perçue comme une gêne par la plupart des maîtres d'ouvrage, de sorte que les découvertes fortuites n'étaient pas forcément traitées avec tout le soin nécessaire.
Si auparavant les investigations archéologiques dans le sol ou sur des bâtiments étaient surtout effectuées par des privés à l'initiative du *Historisch-Antiquarische Verein*, le Canton et les Communes commencèrent alors à s'intéresser davantage aux sites archéologiques et aux monuments historiques. La responsabilité en incombait théoriquement aux Archives cantonales, mais ses attributions ne furent jamais clairement définies et il manquait de personnel compétent dans le domaine. De ce fait, il n'existait aucune conception solide sur la protection à long terme et l'étude des sites archéologiques.

Une découverte due à la crue de la Melchaa. Les vestiges d'un haut-fourneau de l'époque moderne. Lors des fortes pluies de la troisième semaine d'août 2005, la Melchaa a débordé et formé en certains secteurs un nouveau lit. Près du village de Melchtal, les eaux torrentielles ont dégagé les vestiges d'un haut-fourneau et de ses annexes. Cette ancienne installation sidérurgique se trouve juste en-dessous d'une petite cabane, sur la rive droite. Avant la crue, il existait là une petite terrasse, entre l'ancienne rive de la Melchaa, dont le cours marquait une courbe vers l'ouest, et le versant escarpé qui monte vers la plaine. Le lieu-dit porte le nom significatif de «*Schmitte*» («la forge») ou «*Schmittgärten*» («les jardins de la forge»).

Le minerai était extrait de gisements situés sur l'Erzegg, au-dessus de Melchsee-Frutt. Il semble provenir pour une partie au moins de mines au nord-ouest du Schafberghüttli, dans les montagnes de Sachseln.

En rectifiant la ligne de rivage sur une longueur assez importante, les eaux ont aussi emporté une partie de l'ancienne installation sidérurgique. Après la crue, de nombreuses scories, dont quelques-unes pesaient plusieurs kilos, ont été découvertes dans le lit de la rivière en aval de la passerelle qui reliait la ferme de Büel au village, et qui a également été arrachée. Aujourd'hui, les vestiges du haut-fourneau, conservés sur une hauteur de plus de 6 m, et de ses annexes, qui se répartissent sur une longueur d'environ 100 m, font saillie dans le nouveau versant escarpé qui s'est formé au bord de la Melchaa.

Tous ces vestiges étaient auparavant recouverts de terre et de broussailles. La façade ouest du haut-fourneau s'est effondrée et a été en grande partie emportée par les eaux. Derrière un amas de moellons effondrés, on distingue le départ du trou de coulée. La cuve est éventrée, et sa paroi intérieure encore visible en coupe. Les hautes températures nécessaires à la fusion du minerai de fer ont rougi les pierres calcaires de la face intérieure.

Lors de la crue de la fin août 2005, la Melchaa s'est creusé un nouveau lit dans le secteur de Schmitte/Schmittgärten. Vue depuis le sud prise le 30 août 2005.

La Melchaa in zona Schmitte, rispettivamente Schmittgärten, durante l'inondazione alla fine di agosto del 2005 ha scavato un letto completamente nuovo; veduta da sud, 30.08.2005.

Ruine du haut-fourneau avec sa cuve éventrée, après défrichage. Vue depuis le sud-ouest, prise le 11 mai 2006. Le double cône que forme la cuve est bien visible dans le profil.

Resti dell'altoforno con il tino distrutto dopo il disboscamento; veduta da sud-ovest, 11.05.2006. Nel profilo è chiaramente visibile la forma biconica del tino.

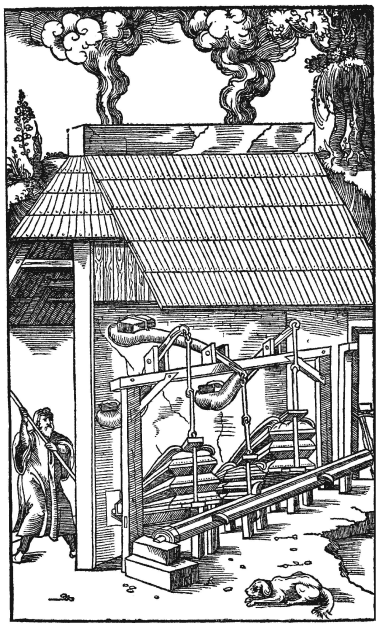
Le haut-fourneau découvert à Melchtal en 2005 présente un mode de construction semblable à celui du haut-fourneau et four à fonte de Salouf (GR), qui date de 1828 et a été restauré de 1979 à 1984.

L'altoforno ritrovato nel 2005 nella Melchtal sembra essere costruito come il forno di fusione e altoforno restaurato nel 1979-1984 a Salouf GR, che risale al 1828.

Divers essais d'exploitation du minerai local ont été tentés dans le canton d'Obwald entre le premier quart du 15e et le 17e siècle. Dans une requête adressée en 1551 à la *Landsgemeinde* pour le droit de prospection, il est question des «mines et minerais qui se trouvent dans les montagnes de Melchtal». L'histoire de la sidérurgie régionale présente une alternance de tentatives d'en faire une industrie rentable et d'abandons en raison des difficultés économiques. On estime que cette activité a produit au total, durant trois siècles, environ 3000 tonnes de fer de forge.

Au 17e siècle – chose intéressante à noter – on connaît deux maîtres de forge venus d'Allemagne (Peter et Simon Berengruber, le père et le fils). Il semble que d'une manière générale, la région manquait de main-d'œuvre qualifiée pour l'extraction et le traitement du minerai de fer. On ne s'explique guère autrement la fréquente mention, dans les registres de baptême et de décès de la commune de Kerns, de «*Frömbde Bergknappen*», soit de «fondeurs étrangers».

Le haut-fourneau, avec les ruines des bâtiments d'exploitation adjacents et ses équipements techniques, constitue un ensemble d'archéologie industrielle dont l'importance dépasse largement le cadre régional. Lors des travaux de remise en état de la rive au printemps 2006, les vestiges ont été recouverts d'un manteau de fibres et de cailloutis qui les protège contre l'effondrement. Mais au vu de l'intérêt du site pour la connaissance de l'histoire de la métallurgie, une investigation archéologique complétée par une étude scientifique serait vivement souhaitable.



Exemple de soufflerie de haut-fourneau actionnée par la force hydraulique. A droite, on distingue la roue.

Esempio di un mantice azionato ad acqua per un altoforno. Sulla destra si riconosce la ruota idraulica.

Les investigations étaient limitées pour l'essentiel à quelques objets prestigieux: travaux de Werner Stöckli sur la chapelle funéraire de Nicolas de Flüe à Sachseln en 1976, nouvelle fouille sur le site du château fort de Landenberg à Sarnen en 1983, analyse archéologique de la tour des Sorcières à Sarnen en 1984, assainissement de la ruine de la tour de Rosenberg au Kleinteil, près de Giswil, pour les festivités du 700e anniversaire de la Confédération. Le canton d'Obwald n'ayant pas de service archéologique, il fallut faire appel à des spécialistes de l'extérieur; pour Landenberg, la tour des Sorcières et Rosenberg, les noms de Werner Meyer et Jakob Obrecht s'imposaient d'eux-mêmes.

D'autres investigations furent effectuées sur l'initiative de particuliers ou d'instituts de formation et de recherche. Ce sont principalement des projets mis sur pied par des milieux universitaires qui redonnèrent une impulsion à l'archéologie obwaldienne. En 1986 et 1987, le département de Préhistoire de l'Université de Zurich effectua, sous la direction de Margarita Primas et Philippe Della Casa, quelques fouilles ponctuelles dans le cadre du projet *Recherches archéologiques sur le milieu bâti, l'utilisation du sol et le trafic par les cols en Suisse centrale*. Une des fouilles porta sur le secteur du Schlosshof à Alpnach, où furent mises au jour les fondations d'une église médiévale avec des inhumations; une autre investigation consista en une reprise de la fouille de la *villa* romaine d'Üchteren. Les recherches menées sur le côté obwaldien de la route du Brünig en 1987 fournirent des résultats extrêmement intéressants: les sites de la Hagsflue, du Sattelwald et du Brand (tous trois dans le territoire de la commune de Lungern) montrent que la route fut améliorée à l'époque romaine et qu'il y passait déjà alors un trafic important. L'habitat mésolithique au Brand est actuellement le plus ancien site connu dans le canton d'Obwald. Les résultats furent publiés en 1992 dans le volume *Archäologie zwischen Vierwaldstättersee und Gotthard*.

En 1868, Martin Kiem découvrit sur l'alpe de Ruedsperi dans le Melchtal, comme en d'autres lieux encore, des vestiges de construction qu'il

qualifia de «*Heidenhüttli*», soit une «cabane de païens», qu'il datait d'avant l'ère chrétienne. Mais Robert Durrer conçut déjà le soupçon qu'il devait s'agir plutôt des restes d'un habitat médiéval. Par la suite cependant, on n'accorda plus guère de valeur archéologique aux villages désertés du canton d'Obwald. C'est seulement à partir des années 1980, avec les recherches approfondies de Werner Meyer, de l'Université de Bâle, et de la Communauté de travail pour l'archéologie des habitats alpins, que les villages désertés d'altitude de Suisse centrale attirèrent de nouveau l'attention des scientifiques. Les investigations effectuées en 1997 par l'Université de Bâle sur le site de Müllerenhütte à Melchsee-Frutt (fig. 5 et 6), dans le cadre d'un projet du Fonds national, peuvent être considérées comme le point culminant de la recherche sur les villages désertés d'altitude dans le canton d'Obwald.

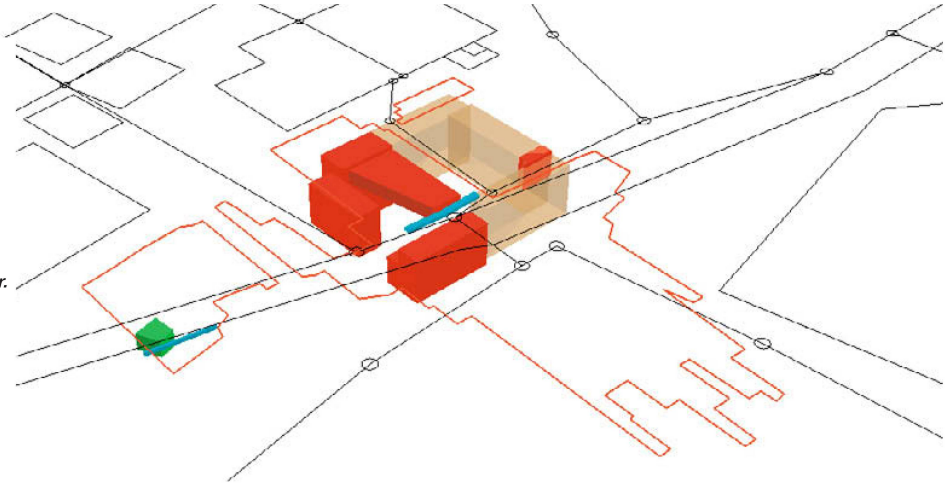
Les premiers pas vers une archéologie institutionnalisée

En 1990, le Grand Conseil du canton d'Obwald a adopté une *Ordonnance sur la Protection des Monuments historiques et des biens culturels*

Edisried: la redécouverte d'une tour d'habitation médiévale. Il est de notoriété publique, dans le hameau d'Edisried (commune de Sachseln), que la ruine de la tour médiévale se trouve près de la maison dite justement «*zum Turm*». Au début du 20e siècle, Robert Durrer écrivait à ce propos: «On prétend que la tour, dont l'emplacement n'est plus repérable extérieurement, se trouvait contre la façade sud de la maison». Il semble qu'avant sa démolition dans les années 1840, la ruine servait de jardin privé.

Les travaux de restauration et de transformation de la maison, qui est partagée en deux logements, ont nécessité le creusement d'une tranchée de canalisation dans le jardin jouxtant le bâtiment au sud-est. Un des habitants a attiré l'attention du conducteur de la pelleteuse sur l'éventuelle présence, sous le gazon, de vestiges d'une tour démolie au milieu du 19e siècle. Les premiers fragments de la tour sont apparus à 40 cm de profondeur déjà. Malheureusement, en dépit de la mise en garde, l'assise supérieure, qui faisait encore saillie dans le profil de la tranchée, a été emportée par la machine. Les travaux ont été interrompus pour permettre une analyse archéologique d'urgence, dirigée par Jakob Obrecht et effectuée du 25 au 27 septembre 2006.

La fouille complète aurait occasionné un important retard dans les travaux de restauration, et de plus le projet ne touchait qu'une petite partie de la ruine enfouie sous le sol. Il a donc été décidé de limiter les observations archéologiques aux vestiges mis au jour pour les besoins du projet. Près de 2 m² de maçonnerie ont été dégagés. A l'intérieur de cette surface étaient visibles l'angle intérieur est et le départ du mur nord-est, observé sur une longueur d'environ 80 cm et présentant une épaisseur de 1.70 m. Dans le profil nord-ouest, qui s'étendait jusqu'à ce qui



Résultat de la prospection par géoradar. Vue tridimensionnelle des structures conservées sous le sol (l'échelle des hauteurs est doublée):
rouge: archéologique
beige: reconstitué
vert: géologique
bleu: moderne
ligne rouge: surfaces de mesure

Risultato della prospezione con il georadar. Veduta tridimensionale delle strutture conservate nel sottosuolo, ingrandite del doppio:
rosso: archeologico
beige: ricostruito
verde: geologico
blu: moderno
linea rossa: aree di misurazione

qui constituait la première base légale pour la protection et l'étude des sites archéologiques. La révision de 2008 lui a donné encore plus de portée dans ce domaine. Depuis 1990, la compétence en matière d'archéologie était ainsi clairement réglée: la responsabilité en appartenait au Département cantonal de l'instruction publique et de la culture. Mais la recherche archéologique restait quelque peu délaissée, comme une sorte d'annexe aux tâches de la conservation des monuments historiques. Par la suite, les investigations archéologiques sont restées limitées à quelques petites fouilles d'urgence et au relevé sommaire de découvertes fortuites.

L'ordonnance sur les monuments historiques a du moins amené à l'établissement d'un *Inventaire des sites archéologiques du canton d'Obwald*, par Philippe Della Casa. Conçu avant tout comme un instrument destiné à faciliter le travail des autorités dans les procédures d'octroi de permis de construire et dans la planification des zones constructibles, l'inventaire offre pour la première fois une vision d'ensemble des sites archéologiques du canton. Selon son auteur, il est difficile de dresser un index, en raison de l'imprécision

était autrefois l'intérieur de la cour, ont été observés les restes d'un sol en mortier, coupé par la machine. Cette qualité de sol se trouvait donc dans une partie au moins du rez-de-chaussée. Contre la face extérieure du mur nord-est sont apparus, à une profondeur de 80 cm, les derniers vestiges d'un empierrement.

A la suite du relevé d'urgence, une prospection au géoradar a été effectuée le 16 janvier 2007 dans les parties accessibles du jardin. Malheureusement, le secteur fouillé l'automne précédent s'est révélé impropre aux mesures. Dans le jardin de la partie sud-ouest de la maison, il a en revanche été possible de repérer les fondations de la tour médiévale et d'en dresser un relevé.

L'épaisseur des murs va de 1.40 m au sud-est à 1.80 m au nord-ouest. On peut reconstituer le plan de la tour, dont les côtés mesurent à l'extérieur 9.40 x 10.60 m. A l'intérieur, le sol en mortier déjà observé dans la tranchée a également été repéré. En l'absence de mobilier archéologique datable, la chronologie doit se fonder sur des comparaisons et sur des sources écrites. Il existe dans les proches environs au moins trois tours similaires: la tour des Sorcières à Sarnen, datée vers 1285-1286, dont le carré a presque 9 m de côté (dimensions extérieures) et les fondations 2 m d'épaisseur, et les deux tours ruinées de Rudenz et Rosenberg à Giswil.

La tour d'Edisried présentait des dimensions extérieures comparables à celles de la tour des Sorcières, et était peut-être même un peu plus imposante. La maçonnerie, à fourrure et appareil de revêtement, présente des assises faites de pierres telles qu'il s'en trouve dans les cônes de déjection des torrents de Sachseln. Ce mode de construction permet, par comparaison avec d'autres ouvrages fortifiés, une datation provisoire au 13e siècle.

La tour paraît avoir été encore habitée au début du 14e siècle. Rudolf d'Ödisried, dont la trace dans les archives peut être suivie jusqu'en 1332, passe généralement pour en avoir été, avec sa famille, le propriétaire. Dans tous les cas, il est certain que le 14 mars 1304, il scella, en qualité de *Landamman* d'Unterwald, une charte dont le sceau montre une tour à hourd et toit pyramidal.

Les vestiges de la tour d'Edisried restent enfouis dans le jardin de la maison. Il appartiendra aux archéologues des prochaines générations de lui faire révéler d'autres secrets encore.

Reconstitution en infographie de la tour de défense et d'habitation d'Edisried, le plus grand ouvrage du genre connu à ce jour dans le canton d'Obwald.

Ricostruzione della torre d'abitazione e di difesa più grande finora nota a Obvaldo, che si trova a Edisried.

Une découverte archéologique sur la rive de la Sarner Aa.

En été 2003, une fouille archéologique d'urgence occasionnée par un projet de construction d'immeuble locatif au 1a de la Kirchstrasse à Sarnen a fait apparaître trois murs et atteint le niveau supérieur d'un champ de pilotis de superficie étendue.

La parcelle en question, sise sur la rive gauche de la Sarner Aa, à une altitude de très peu supérieure au niveau du lac, est bordée au sud-ouest par la villa Landeck et par la tour des Sorcières, construite vers 1286. Sur le côté nord-est, une construction du milieu du 20e siècle occupe l'emplacement d'une maison dont on connaît l'existence au bas Moyen Age. Derrière la maison se trouve le pont sur l'Aa qui permet de se rendre directement à la place du village et au bâtiment du Conseil. Toutes ces constructions, ou celles qui les ont précédées, à l'exception de la villa Landeck, sont représentées au premier plan sur une gravure sur bois illustrant la *Chronique* de Johannes Stumpf, qui montre l'état du village de Sarnen vers 1548. Sur cette image, le terrain correspondant à l'actuel numéro 1a de la Kirchstrasse n'est pas encore bâti.

Un papier peint de la première moitié du 18e siècle, conservé au Musée d'histoire d'Obwald, montre aux environs de la parcelle la tour des Sorcières et une grange-étable.

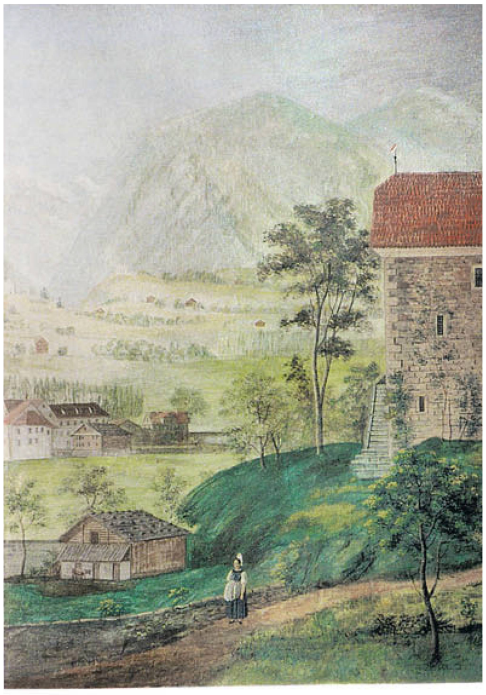
L'excavation a fait apparaître trois murs. Deux d'entre eux présentent un tracé parallèle et sont distants l'un de l'autre d'environ 4.50 m. Dégagés sur une longueur de 8 m, ils se poursuivaient au-delà du profil sud-est de la tranchée. Les différences dans la construction et les relations stratigraphiques montrent qu'en dépit de leur parallélisme, les deux murs n'appartenaient pas au même bâtiment et doivent être datés d'époques différentes.

Le troisième mur est de date nettement plus ancienne, ainsi que le prouve sa situation stratigraphique. Il est fait en partie de gros blocs posés dans une argile grise qui, sur une largeur d'environ 1.20 m, tranche sur le gravier de la fosse de fondation. Le mur est construit sans liant et les travaux d'excavation en ont fait disparaître une bonne partie.

Sous les deux premiers murs est apparu un réseau de pilotis, les uns équarris, les autres de section circulaire, couvrant une surface d'environ 100 m^2. Cette structure se trouvant en dessous du niveau à atteindre pour l'excavation et n'étant de

Johannes Stumpf, vue de Sarnen, détail, vers 1548.

Johannes Strumpf, veduta di Sarnen, particolare, 1548 circa.



Papier peint par David Alois Schmid (1791-1861), provenant d'une chambre de l'actuel Sarnerhof. Il représente la tour des Sorcières et une grange-étable au premier plan.

Dipinto su carta di David Alois Schmid (1791-1861) proveniente da una stanza dell'attuale Sarnenhof: la «Torre delle streghe» e il granaio in primo piano .

ce fait pas menacée de destruction, il a été décidé de renoncer à poursuivre la fouille archéologique.

Les vestiges mis au jour sur le pré entre la maison au 1a de la Kirchstrasse et la villa Landeck datent de diverses époques. La méthode du carbone 14 et la dendrochronologie situent au 15e siècle l'abattage des bois et la mise en place du réseau de pilotis. Le mur en gros blocs, de par sa situation, est soit antérieur, soit contemporain.

Quant aux deux murs plus récents, ils passent au-dessus du réseau de pilotis et sont les restes de deux bâtiments d'époques distinctes, dont le plus ancien était déjà démoli lors de la mise en place de la fondation du second. L'examen de l'illustration de la *Chronique* de Stumpf et du papier peint évoqué ci-dessus permet de situer la construction du bâtiment le plus récent au plus tôt dans la deuxième moitié du 16e siècle. Plusieurs objets découverts dans les environs du mur de la dernière phase amènent à en fixer la démolition au plus tard au 18e-19e siècle. La datation du plus ancien des deux murs est plus difficile. La gravure de la *Chronique* de Stumpf ne montre aucune construction à cet endroit vers 1548. Le mur et le bâtiment dont il faisait partie étaient donc déjà démolis, ou alors il s'agit d'une construction plus récente.

Ces deux murs doivent probablement être interprétés comme les vestiges des fondations de deux granges ou granges-étables construites successivement entre le 16e et le 18e siècle. Quant au mur plus ancien et au réseau de pilotis, ils paraissent témoigner d'un ouvrage de renforcement du rivage de l'Aa construit au 15e siècle. Il se trouvait peut-être à cet emplacement un appontement pour le transport de marchandises par voie lacustre.

Vue de la fouille.

Veduta dello scavo di fondazione.

Catelle de poêle, 19x19 cm. Pièce intacte avec décor de rosace. Glaçure verte. Datation: 15e-16e siècle.

Piastrella di stufa, 19x19 cm. Piastrella con decorazione a rosette quasi completamente integra; invetriatura verde, datazione XV-XVI secolo.

et de l'insuffisance des notes sur les circonstances et les lieux des découvertes anciennes, et de la disparition des objets. Le problème n'est toutefois pas propre à l'archéologie naissante du canton d'Obwald: on le rencontre régulièrement lorsqu'il s'agit de fouilles anciennes, remontant à une époque où les méthodes de l'archéologie n'étaient pas encore très élaborées.

La densité des sites est relativement faible. Malgré les recherches enthousiastes effectuées au seuil du 20e siècle, le canton d'Obwald, au moment de l'établissement de l'inventaire, ne comptait en effet qu'un peu plus de 90 sites archéologiques attestés ou supposés. La plupart avaient déjà été découverts du temps de Kiem, de Scherer et de Durrer. Le fait que plusieurs sites soient mentionnés sur la base d'indications non vérifiées et sur des découvertes isolées rend le constat encore plus décevant. Sur les 134 sites que contient aujourd'hui l'inventaire, il n'y en a que 34 qui ont fait l'objet d'une investigation archéologique, et encore dans la plupart des cas limitée à un sondage.

Une présentation plus détaillée des sites n'entre pas dans le cadre de cet article. D'une manière générale, on constate une concentration dans les plus grandes localités (Sarnen, Alpnach, Giswil, Lungern). Les découvertes sont avant tout à mettre au compte de l'activité de construction dans les zones de forte densité d'habitat de la vallée de l'Aa de Sarnen. Presque toutes les époques sont représentées depuis le Mésolithique. Quantitativement et pour les raisons déjà expliquées, les sites médiévaux sont au premier rang, suivis de l'époque romaine, des âges de la Pierre et de l'âge du Bronze. Etonnamment, dans l'état actuel de la recherche, il n'y a dans le canton d'Obwald aucune découverte assurée de l'âge du Fer.

La fin de la léthargie

L'archéologie n'a pris une certaine place dans le canton d'Obwald que depuis l'entrée en fonctions de l'actuel conservateur des monuments historiques, Peter Omachen, en 2001. Sur les sites archéologiques connus ou supposés, une

Fig. 5
Vue des fouilles des bâtiments d'alpage médiévaux de Melchsee-Frutt, Müllerenhütte, 1997.

Veduta degli scavi dell'alpeggio medievale di Melchsee-Frutt, Müllerenhütte, 1997.

Fig. 6
Les ruines actuellement visibles des bâtiments d'alpage médiévaux de Melchsee-Frutt, Müllerenhütte.

Rovine odierne delle costruzioni medievali dell'alpeggio a Melchsee-Frutt, Müllerenhütte.

surveillance est mise en place lors de travaux de construction, et des fouilles archéologiques effectuées si nécessaire. Cette manière de procéder a fait ses preuves lors des investigations sur les ouvrages de consolidation des rives de l'Aa, datant de l'époque moderne, à la Kirchgasse à Sarnen en 2003, sur un haut-fourneau moderne à Melchtal, mis au jour par les crues de 2005, et lors de la découverte de la tour d'habitation médiévale d'Edisried, près de Sachseln, en 2006.

L'intensification de l'activité de construction au cours des dernières années amène le Service de la culture et des monuments historiques, qui est responsable de l'archéologie, aux limites de ses capacités. Le Canton n'a pas de véritable service archéologique doté de personnel qualifié. Le conservateur des monuments n'assume les tâches archéologiques que sur le plan administratif. Le canton d'Obwald a donc passé en 2011 une convention de prestations avec le Service archéologique du canton de Lucerne, lequel met à disposition, au titre de conseiller, ses connaissances techniques, scientifiques et organisationnelles. Cela ne signifie pas pour autant que le Service archéologique du canton de Lucerne effectuera des fouilles dans le canton d'Obwald. Celles-ci continueront d'être confiées à des bureaux privés.

La convention passée entre les deux cantons est une étape importante qui permettra à l'archéologie obwaldienne de sortir enfin de sa longue léthargie.

(Trad.: L.A.)

Fig. 7
Le recteur et le corps professoral du collège bénédictin de Sarnen pour l'année scolaire 1915/16. Debout tout à gauche, le Père Emmanuel Scherer (†1929).

Il rettore e il collegio dei benedettini di Sarnen nell'anno scolastico 1915-16. Primo a sinistra in piedi: P. Emmanuel Scherrer (†1929).